



## Qu'à cela ne tienne...

YVES NAMUR



À Bruxelles, un terrible incendie a détruit, cette nuit même, la quasi-totalité du Palais des Académies, sis rue Ducale, ne laissant debout que le bureau du secrétaire perpétuel de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, une pièce appelée *la salle de caffè* et qu'avait occupée, en son temps, la princesse Anna Pavlovna, fille du tsar Paul I<sup>er</sup>.

Alors que s'y déroulait une séance consacrée aux « Irréguliers du langage, de 1924 à nos jours », l'incendie s'est déclaré dans la salle des Marbres, aux alentours de deux ou trois heures du matin, ce 1<sup>er</sup> avril. Fort heureusement, pour l'instant on ne dénombre aucune victime ; seuls quelques blessés légers parmi les participants à cette

rencontre qui entendait rendre hommage aux surréalistes belges et aux « écrivains trublions » du moment.

La soirée avait cependant débuté de fort belle manière : étaient présents plusieurs hommes — parmi lesquels on reconnaissait aisément André Balthazar et Pol Bury, représentant le Daily-Bul — auxquels s'était jointe Irène Hamoir, poète, romancière et épouse de Louis Scutenaire. Tout ce beau monde avait gravi solennellement les escaliers qui mènent à ladite salle des Marbres, portant à bout de bras le cercueil grand ouvert du poète Achille Chavée, qui lançait des pétales de roses sur l'imposant tapis rouge que la foule, nombreuse, empruntait. On dit même que le cortège s'était arrêté devant le portrait de Marie-Thérèse d'Autriche et qu'Achille Chavée, en personne, s'était redressé pour baiser la main de l'impératrice et échanger quelques mots avec elle. Si rien de cette brève conversation n'a pu être clairement entendu par notre correspondant sur place, il semble bien que Chavée ait lancé un « Zut alors ! Moi qui ai chanté sur tous les toits qu'*un jour je n'entrerai pas à l'académie*<sup>1</sup>, me voilà maintenant dans de beaux draps ! ».

La suite, vous la connaissez : alors que les hommages avaient été rendus au poète de la rue Ferrer, à La Louvière, certains des intervenants s'étaient attardés, se jurant de passer la nuit à boire et à chanter à tue-tête *L'Internationale*. Quant au cercueil et son occupant, ils avaient été abandonnés sur une table, face au Palais Royal. Le poète avait-il malencontreusement jeté un mégot de cigarette sur le vieux parquet ? Nul ne le sait, l'enquête est toujours en cours.

À l'heure qu'il est et selon nos informations, le secrétaire perpétuel, à l'initiative de ce colloque, reste toujours injoignable. Certains prétendent cependant qu'il est encore dans son bureau, seule pièce épargnée de cette demeure néoclassique. On le dit assis dans son fauteuil, un verre de whisky dans la main gauche, un cigare Davidoff Grand Cru dans l'autre. « Il semble rêveur, hagard », prétend un témoin qui l'aurait aperçu alors que l'endroit est encore enfumé et le palais désormais une ruine.

Oui, le secrétaire perpétuel a peut-être fait un drôle de rêve.

Lui, qui avait étudié la médecine, s'est probablement souvenu alors de *L'autre saison*, un récit dans lequel son confrère et ami Philippe Jones avait écrit à son intention : « Si un scientifique se refuse au rêve, pour se soumettre aux seules données de l'expérience, il ne sera jamais que le petit comptable d'un tout petit bout de l'univers<sup>2</sup> ! »

\*

---

<sup>1</sup> Achille CHAVÉE, « Décoctions II », in *Œuvre 6*, La Louvière, Les Amis d'Achille Chavée, 1994, p. 59.

<sup>2</sup> Philippe JONES, « L'autre saison », in *L'Angle de vue*, Paris, La Différence, 1997, p. 122.

Qu'à cela ne tienne, aujourd'hui nous sommes un 1<sup>er</sup> avril et la locution « poisson d'avril » est attestée depuis le xv<sup>e</sup> siècle dans le *Doctrinal du temps présent* de Pierre Michault, un texte daté de 1466. Quant à l'expression « donner un poisson d'avril », elle est entrée en 1718 dans le *Dictionnaire de l'Académie française...* mais ne figure toujours pas dans le *Grand Dictionnaire des menteries namuroises*, celui que préparent en secret certains membres de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique.

Copyright © 2024 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

**Pour citer cet impromptu :**

Yves Namur, *Qu'à cela ne tienne...* [en ligne], Impromptu #50 (1<sup>er</sup> avril 2024), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2024. Disponible sur : <[www.arllfb.be](http://www.arllfb.be)>